

Maurice BOUCHON (1891-1975)

Observateur



Georges Augustin Joseph Maurice BOUCHON est né **30 avril 1891** à 3 heures 30 du matin, rue de Ponthieu à Paris dans le 8^e arrondissement.

Ses parents résident dans la maison familiale de La Villeneuve-en-Marche, département de la Creuse (23). Le plus ancien ancêtre connu en Creuse est Anthoine BOUCHON né vers 1600 qui a épousé Antoinette MARLIN en 1648, fille du Bailly de Crocq dans la Creuse.

Maurice est le petit-fils d'Auguste BOUCHON, qui le 1^{er} est « monté » à Paris (puis élu maire de La Villeneuve), et le fils de Lucien BOUCHON (né le 10 juin 1863 à Paris (75002), avocat à la Cour d'Appel de Paris) et d'Alice MAËS (née le 18 septembre 1869 à Clichy-la-Garenne - 92). Du couple, marié le 14 juin 1890 à Clichy-la-Garenne, naissent 3 garçons : Maurice le 30 avril 1891 à Paris (futur aviateur), Marcel le 2 juillet 1892 à Clichy-la-Garenne (voir sa biographie) et Jacques le 3 mai 1895 à Paris (75008).

De la classe **1911**, Maurice obtient un sursis d'incorporation puis s'engage volontaire dans l'armée le 9 octobre **1912**, pour 5 ans au titre du 1^{er} régiment d'artillerie comme élève admis à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

Sa fiche matricule n° 51, le décrit : cheveux blonds, yeux bleus, front moyen, nez moyen, visage ovale, taille 1,72 mètre.

En fin de sa 2^e année à l'Ecole Centrale, Maurice est en stage au Havre en Seine-Maritime (76) quand la mobilisation générale est déclarée le 1^{er} août **1914**. Il rejoint le 36^e régiment d'artillerie et passe deux années dans une batterie de 75 millimètres (*appareil de mesure de l'alsage (diamètre intérieur) des cylindres*).

Il est promu brigadier le 1^{er} novembre **1914** et maréchal-des-logis le 1^{er} mars **1915**.

Il passe ensuite dans l'aviation et après un stage au Plessis-Belleville puis à Cazaux en Gironde (33), il rejoint l'escadrille F 19 (sur avion Farman) comme sous-lieutenant observateur. Il est breveté observateur avion le 10 juin **1915**.

Il règle les tirs d'artillerie à l'avant d'un biplan Farman, surnommé "la cage à poules" (*photo*), cible idéale pour la chasse ennemie, mais il joue à cache-cache avec elle et n'est pas touché. Par contre il craint plus les obus de 75mm de l'artillerie française qui viennent parfois chatouiller les haubans de l'avion. Avec une chance inouïe, il s'en tire sans une égratignure.



Les aviateurs ont l'avantage de dormir à l'arrière des lignes dans des campements, plus confortables que les tranchées, et ils savent les animer à leur façon. Mais le bar de l'escadrille attend trop souvent ceux qui ne reviennent pas de mission. Maurice et son frère Marcel perdent beaucoup de camarades, mais eux ont plus de chance. Le fait d'être toujours là leur procure une fausse sensation d'euphorie qu'ils ont du mal à expliquer.

Autre avantage, le prestige auprès des filles du macaron d'aviateur sur un uniforme (*) d'officier. Ils ne s'en privent pas pendant leurs permissions.

(*) Il n'y a pas encore de véritable armée de l'air et donc pas d'uniforme particulier. Les aviateurs portaient l'uniforme de leur corps d'origine. Il pouvait y avoir dans la même escadrille des uniformes de fantassins, de cavaliers comme celui de son frère Marcel, d'artilleur comme celui de Maurice, etc.

Le 20 mars **1917**, Maurice est affecté à l'escadrille 19, en qualité d'observateur.

Au cours de l'été **1918**, Maurice est détaché à la mission française d'aviation aux Etats-Unis avec le grade de lieutenant (*photo*). Il est démobilisé le 15 février **1919** pour lui permettre d'effectuer sa 3^e année à l'Ecole Centrale d'ingénieur des Arts et Manufactures où il obtient son diplôme.



Lieutenant Bouchon,
a French observer, now in this country

Il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et nommé officier de la Légion d'honneur.

Le 23 juin **1920**, Maurice est rattaché au 4^e régiment d'aviation d'observation.

Maurice BOUCHON se marie le 28 avril **1924** à Paris (75008) avec Geneviève DERNIS (née le 6 mai 1901 à Paris (75008)). Du couple naissent 3 enfants ; Nicole, Evelyne et Jean-Claude.

Le 21 décembre **1928**, Maurice est rattaché à l'inspection technique de l'aéronautique. Il cesse de faire partie du personnel navigant de l'aéronautique militaire à compter du 31 août **1931**.

Trop âgé pour être navigant en **1939-1940**, il est affecté au G.Q.G. (Grand Quartier Général) aérien de l'Etat-major et promu capitaine le 15 mars **1940**.

Il est démobilisé et renvoyé dans ses foyers le 4 juillet **1940**.

Pendant la plus grande partie de sa carrière professionnelle, Maurice dirige la SDVE (Société pour le Développement des Véhicules Electriques) filiale de la Française des Pétroles, aujourd'hui Total CFP, qui s'inquiète déjà de « l'après pétrole ».

Maurice s'occupe jusqu'à sa mort de l'A.N.O.R.A.A. (*Association Nationale de Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air*) dont il est un membre important. *En annexe, un article écrit en 1972 par Maurice dans la revue Azur et Or de l'A.N.O.R.A.A.*

En retraite, il passe de longs moments dans la maison de La Villeneuve, souvent pleine de ses enfants et petits-enfants. Très doué pour le dessin, il est l'auteur et l'illustrateur d'un livre sur le golf et il peint sur toile les paysages creusois.

Maurice BOUCHON s'éteint à un mois de ses 84 ans, le **28 mars 1975** à Paris dans 16^e arrondissement. Il repose dans le caveau familial à La Villeneuve-en-Marche dans la Creuse (23).

Sources & remerciements :

Jean-Claude BOUCHON, fils de Maurice BOUCHON

« Sous le signe du bougnat - Souvenirs de l'escadrille F 19 » livre de Maurice BOUCHON

Le site internet « Mémoire des hommes » → www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Albin DENIS « Les Escadrilles Françaises de la Grande Guerre » → www.albindenis.free.fr

Les Archives du Service Historique de l'Armée de l'Air à Vincennes → www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

Les Archives Départementales de la Seine à Paris (75) → www.canadp-archivesenligne.paris.fr

Revue « AZUR & OR » des Réservistes de l'Armée de l'Air (juin 1972).

Mise en œuvre en 2009 et complétée en 2011 par Fernande BONNEMAIN → www.airmemorialcreusois.fr

L'ESPRIT D'ESCADRILLE

A mes jeunes camarades officiers et sous-officiers de Réserve de l'Armée de l'Air.



INSIGNE DE L'ESCADRILLE S19

Lors de sa tragique disparition, le 7 décembre 1936, Mermoz était vice-président de l'Association des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air. Il souhaitait, je le cite :

« créer une génération de l'air, dont chaque élément, jeune, soit uni à l'autre par un sentiment de fraternité, libérée de toutes les influences d'opinions divergentes et cristallisant ses aspirations dans une action commune, placée sous le signe de l'esprit social d'escadrille ».

L'esprit d'escadrille, il est fait de camaraderie, de solidarité, de dévouement, voire de sacrifice. Les jeunes maintenant sont nombreux parmi nous ; je souhaite qu'ils s'en imprègnent, qu'ils le répandent autour d'eux, qu'ils le perpétuent dans les générations à venir.

Permettez-moi de raconter comment il m'a été révélé :

C'était au printemps 1917. Après deux ans dans l'artillerie, je venais d'être affecté comme observateur à l'Escadrille 19 ; c'était un de mes premiers vols sur les lignes. A bord d'une « cage à poules » (F 40) je faisais une reconnaissance dans la région de Saint-Quentin ; mon pilote était le lieutenant Plantier, l'as incontesté du Farman.

Nous volions paisiblement. Soudain Plantier me tape sur l'épaule, me montre à l'horizon un point noir qui s'approchait, plus haut que nous et me demande : « Qu'est-ce que c'est ? », je lui réponds : « C'est un boche » ; mais lui « Non, c'est un SPAD ». Bon.

Nous continuons vers le point noir et voyons bientôt sous ses ailes de magnifiques Croix de Malte. C'était un chasseur allemand du dernier modèle.

J'empoigne ma mitrailleuse. Plantier me dit : « Attends pour tirer », fait un de ces virages dont il avait le secret, se place sous la queue de l'ennemi et me dit : « Tire ».

J'appuie sur la gâchette ; pas un coup ne part : ma Lewis était enrayée !

La situation risquait de devenir critique pour la malheureuse « cage à poules » qui se traînait péniblement à 70 km/h, contre les 140 du chasseur allemand...

Alors, j'ai vu monter vers moi, venant de tous les coins du ciel, tous les vieux avions inconnus qui survolaient le secteur, les vieux Farman, les vieux Caudron, les vieux avions anglais qui se portaient au secours de leurs camarades en danger... et l'avion ennemi disparut.

Et j'ai compris ce qu'était l'aviation.

L'esprit d'Escadrille m'a envoûté.

C'était en 1917, j'avais 26 ans. J'en ai maintenant plus de 80 ; la voûte est toujours là.

Maurice Bouchon